

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

219-220 | 2016

Pacifications urbaines

Désir et beauté en islam

Éd., 2016, 162 p., bibl., gloss.

Évelyne Larguèche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29169>

DOI : [10.4000/lhomme.29169](https://doi.org/10.4000/lhomme.29169)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Évelyne Larguèche, « Désir et beauté en islam », *L'Homme* [En ligne], 219-220 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29169>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Désir et beauté en islam

Éd., 2016, 162 p., bibl., gloss.

Évelyne Larguèche

Malek Chebel, *Désir et beauté en islam*, Paris, CNRS Éd., 2016, 162 p., bibl., gloss.

- 1 SI LA BEAUTÉ est une notion abstraite, bien difficile à cerner tant ses critères et ses contours sont multiples et variés, et tant son évaluation est contingente selon les lieux et les époques, elle est cependant objectivable, c'est-à-dire pouvant être décrite objectivement. Le désir, en revanche, est certes plus universel et moins contingent, mais enraciné dans l'humain et, comme tel, pratiquement impossible à décrire, sinon par les manifestations qui bouleversent le corps et la raison de celui qui s'y laisse entraîner. La beauté s'observe, se découvre en dehors de soi, le désir se ressent, se manifeste en soi. Que Malek Chebel ait choisi d'associer ces deux termes pour les mettre en relation face à l'islam n'est peut-être que pour éviter le contact trop brutal entre désir et islam, alors que cette religion, on le sait, ou plutôt on croit le savoir, est l'expression de l'interdiction sous ses multiples aspects.
- 2 Cet ouvrage, sans en avoir l'air, est une sorte de manifeste pour révéler une autre face de l'islam, dissimulée par un puritanisme que certains prônent de bonne foi, sans doute en réaction aux outrances libertaires ressenties comme appartenant à un autre monde, alors qu'elles sont plutôt d'un autre temps. Malek Chebel ne se livre pas ici à une analyse (au sens psychanalytique) du désir et de la beauté en islam. Comme il le dit lui-même, c'est à la suite de son précédent ouvrage, *L'Inconscient de l'islam*¹⁷, qu'il a senti la nécessité de s'interroger sur ces deux notions tant « elles y sont *taboues* et *centrales* à la fois » (p. 7 et 4^e de couverture).
- 3 Les deux premiers chapitres sont consacrés, l'un à la calligraphie, l'autre au tatouage, deux arts par lesquels la main de l'homme va en quelque sorte s'imposer face à la parole de Dieu et au sacré de la création divine. La beauté intrinsèque de la calligraphie arabe semble évidente, mais le sous-titre qu'en donne Malek Chebel, « La calligraphie ou le paraphe de Dieu », suggère que le désir d'une certaine transcendance y est tout

aussi présent. Le tatouage, quant à lui, modifie, transforme l'apparence du corps, le « souille » même car il profane une créature de Dieu. La beauté ici fait place au désir entre humains, d'où le sous-titre : « Le tatouage ou le discours amoureux ».

- 4 Avec le chapitre III, intitulé « Corps et hystérie », on est évidemment du côté du désir et, d'une certaine façon, du désir de l'auteur lui-même de mettre en lumière cette dimension particulièrement sensible, que le rigorisme islamique s'évertue à cacher, à recouvrir d'un voile dont l'ambiguïté est précisément manifeste : « On ne masque le visage que pour mieux exhiber la vulve, la croupe qui roule sous le voile et le triangle pubien, avec ou sans toison d'or. Tout est terriblement sexuel dans le voilement féminin, à défaut d'être érotique, car l'érotisme requiert un consentement » (pp. 50-51). Nous sommes dans un autre registre que celui des premiers chapitres. Malek Chebel donne libre cours à ce qu'il a envie de dire sur des thèmes qui lui tiennent à cœur et qu'il a explorés, analysés, dans nombre de ses ouvrages : la nudité, la sexualité, le désir. Le ton y est certes affirmatif pour ne pas dire péremptoire, mais il est évident qu'il exprime là les résultats de ses investigations et réflexions antérieures. Or, discrétion de l'auteur ou modestie, les renvois à ces divers ouvrages font défaut, à moins qu'il ne s'agisse d'une exigence de l'éditeur souhaitant éviter d'encombrer la lecture. Il nous semble en tout cas indispensable de les faire figurer dans ce compte rendu¹⁸.
- 5 Le chapitre IV s'intitule « Beau et beauté en islam » et commence ainsi : « J'aborde ici une question plus abstraite, celle du beau et de la beauté en islam » (p. 63). « Abstraite » peut-être, en tout cas moins subjective, moins troublante, moins chargée d'affect pour ne pas dire de désir. En se demandant « Qu'en est-il de cette notion pour elle-même ? » (*Ibid.*), Malek Chebel montre qu'on ne peut la concevoir que comme étant indissociable de Dieu : « la quête du beau en islam est une recherche effrénée de Dieu et peut-être une manière de participer à sa divinité » (p. 65). Circonscrire la notion n'est cependant pas simple et Malek Chebel s'y attelle aidé encore une fois de ses recherches et de ses publications antérieures, qui lui permettent d'en donner une vision assez concise et générale¹⁹. Il en est de même avec le cinquième chapitre, intitulé « Les pierres précieuses », pour lesquelles l'attirance se résumerait peut-être à ce constat : « En dépit même de la retenue quasi-ascétique réclamée par les théologiens conservateurs, il n'est depuis des siècles aucune couronne royale, aucune aiguière, aucune coupe, aucune crosse ni aucun sceptre qui ne portent leur pesant d'or, leurs diamants splendides et leurs émeraudes souvent d'une beauté insolente » (p. 87). Quant au lien particulier entre cet amour pour les pierres précieuses et l'islam, Malek Chebel l'explique ainsi : « Le musulman croit intuitivement relever de la même essence que la pierre précieuse qui serait elle le point d'acmé du règne de la matière. La seule différence qui les départagerait serait la spiritualité portée à l'avantage de l'homme qui surpasse par son souffle l'opacité de la structure de la pierre précieuse » (p. 99).
- 6 Les deux chapitres suivants (VI et VII) font tous deux référence dans leur titre à un même terme, une même notion, voire un même concept, celui de « paradis ». Le premier d'entre eux, « Le jardin paradisiaque », associe le jardin idéal et donc le paradis à la beauté : « Les principes philosophiques qui marquent la structure du jardin musulman sont ceux qui conduisent à la quête du beau, avec un élément d'identité supplémentaire, une cité idéale comme préfiguration du divin » (p. 102). L'importance et la magnificence de l'art des jardins sont soulignées au travers de ses codes et ses significations. L'exposition « Les jardins d'Orient », organisée par l'Institut du Monde arabe d'avril à septembre 2016, en est à ce propos un reflet saisissant. En revanche, le

chapitre VII, « Les vierges du Paradis musulman », présente le paradis comme le symbole du désir à l'état pur. Les descriptions renvoient au Coran et à divers auteurs, mais les différentes explications font surtout état d'un univers destiné à compenser la frustration du monde terrestre ou encore permettant le « contrôle de la libido humaine » (p. 124). Pour Malek Chebel : « Le paradis musulman légitime toutes les transgressions terrestres, mais n'en résout aucune, mettant ainsi le Croyant dans une contradiction insurmontable » (p. 122). Et, comme il l'affirme nettement : « Ma thèse dans ce chapitre tient en un mot, la promesse est en elle-même une finalité, elle n'a pas d'autre objectif que de se dissoudre dans son transport » (*Ibid.*). Ce chapitre, en tout cas, est particulièrement éclairant pour saisir ce contraste entre les plaisirs promis par les vierges éternelles que sont les Houris dans la vie céleste et ceux proscrits par un ascétisme plus ou moins rigoureux prôné, sinon exigé, dans la vie terrestre. La question est ainsi posée : « Les délices du paradis, fleuves, parterres fleuris, perles, or, pierres précieuses et Houris sont-elles des avatars de la puissance divine, une parcelle très lointaine de sa beauté ou bien – comble de l'hérésie – un accomplissement des désirs non satisfaits, des insatisfactions terrestres, un effacement de toutes les frustrations ? » (pp. 137-138).

- 7 Si l'ouvrage se terminait sur ce chapitre, il laisserait une impression de condensé, rassemblant des manifestations de la beauté et du désir en islam, en totale contradiction avec les idées reçues que cette religion engendre autour des prescriptions d'interdits les plus divers et de la frustration qui leur est inhérente. Mais, Malek Chebel ne s'en tient pas là et relance le débat en se demandant, dans le titre de sa conclusion : « Le bonheur est-il musulman ? », prolongeant ainsi une autre interrogation, à savoir « Qu'est-ce qui rend heureux un musulman ? » (p. 139), et même (peut-être plus insolite) « Qu'est-ce qui le fait rire ? » (*Ibid.*).
- 8 Dans ces quelques pages de conclusion (à peine quatre), il expose ainsi sa position : « Je me suis attaché à montrer plus qu'à démontrer, ce qui est un choix délibéré étant donné les sujets brûlants que j'ai essayé de cerner. Dire que le paradis céleste n'est peut-être qu'une répétition à grande échelle d'un verger terrestre projeté à l'avant est une mise en question directe de la doctrine religieuse, au moins dans sa dimension dogmatique. Je récusé en particulier cette posture des théologiens musulmans qui ne cessent de minorer les fastes du bonheur et du paradis terrestres, dont ils ont peur, tout en majorant la grandeur supposée du paradis éloigné, uniquement parce qu'il est inaccessible » (pp. 139-140). « Cet essai est fondé sur un questionnement de l'être aspirant au bonheur immédiat, prémices d'un bonheur durable » (p. 140). « Quant au désir vu comme une prière du corps [...], il est le rhizome nerveux qui ne laisse personne tranquille. Les masses ne peuvent plus se contenter de la pérennité des items immuables, elles cherchent foncièrement à leur en substituer d'autres » (pp. 140-141). « Ce livre est, à sa façon, un livre optimiste, un Traité du bonheur, dans le sens où loin de fermer la porte à l'investigation de thèmes habituellement réservés aux seuls théologiens, il voudrait faire la démonstration que ces investigations sont précisément les plus nécessaires et les plus urgentes à conduire » (p. 141).
- 9 Il n'y a rien à ajouter. On peut simplement espérer que, face aux débats polémiques actuels et plus stériles les uns que les autres, cet ouvrage parvienne à l'objectif qu'il s'est fixé.

NOTES

17. Malek Chebel, *L'Inconscient de l'islam. Réflexions sur l'interdit, la faute et la transgression*, Paris, CNRS Éd., 2015.

18. On rappellera, notamment : *Du désir*, Paris, Payot & Rivages, 2003 (« Rivages poche. Petite bibliothèque ») ; *Le Kama-Sutra arabe. Deux mille ans de littérature érotique en Orient*, Paris, Pauvert, 2006 ; *L'Érotisme arabe*, Paris, Laffont, 2014 (« Bouquins ») ; *Psychanalyse des Mille et une nuits*, Paris, Payot & Rivages, 2002 (« Petite Bibliothèque Payot » 436). Ainsi que la préface à Al-Jahiz, *Éphèbes et courtisanes*, Paris, Payot & Rivages, 1997 (« Rivages poche. Petite bibliothèque »). Ou même : *L'Islam de chair et de sang. Sur l'amour, le sexe et la viande*, Paris, Librio, 2012 (« Librio : idées » 1047).

19. Cf. : *Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient*, Paris, Payot & Rivages, 2008, 2 vol. (« Petite Bibliothèque Payot » 686-687) ; *Dictionnaire amoureux des Mille et une nuits*, Paris, Plon, 2010 (« Dictionnaire amoureux »).